

Faut-il tout (sa)voir sur les atrocités ?¹

La chaîne Fox News a diffusé l'exécution du pilote jordanien par les jihadistes. Sans tout montrer, d'autres médias alignent aussi des explications détaillées. Importantes traces de vérité ou propagande qui sert les assassins ? Trouver le juste milieu n'est pas aisé.

Entretien de Daniel Weyssow, chargé de projets à Mémoire d'Auschwitz ASBL. ; organisateur de la journée de formation : « Des témoignages aux héritages, les arts plastiques et Auschwitz »² menée par Christian Laporte.

OUI

Il est important de bien connaître le passé et toutes les horreurs qu'il a pu entraîner dans son sillage. C'est particulièrement vrai pour contrer les négationnistes et révisionnistes de tous poils qui voudraient relire l'Histoire des totalitarismes. Mais cela ne signifie nullement qu'il faut entrer dans la logique démonstrative des terroristes dont le but est de soumettre les populations à leur régime de terreur.

Dans quels cas le fait de tout montrer peut-il être utile du point de vue du travail de la mémoire ?

Il faut montrer la réalité des camps d'extermination et de concentration et rappeler ce qui s'est passé là-bas. Cela participe du reste à la connaissance historique, mais certains ont posé la question de savoir s'il était convenable et utile de tout montrer. Ainsi on s'est demandé comment on réagirait si on avait découvert des images des gazages. Ce qui n'est cependant pas le cas à ce jour. Toujours est-il que ça avait donné lieu à une diatribe entre Claude Lanzmann et Jean-Luc Godard. Le premier ne voulait pas qu'on les diffuse, au contraire du second, qui était convaincu qu'on finirait par en voir surgir.

Derrière le devoir de mémoire, il y a une dimension morale...

Il fallait alors se demander ce que cela pouvait apporter de montrer les souffrances extrêmes des victimes. C'était tout simplement inconvenant, car techniquement, on n'y apprenait rien, mais sur le plan moral, cela devenait insoutenable pour les proches et les survivants. En fait, il est essentiel d'analyser et de commenter ces images-là comme toutes les images d'horreur de l'actualité. Montrer les amas de victimes humaines sans les expliciter n'a pas de sens. Cela ne peut dès lors se faire qu'avec un encadrement scientifique et en sachant à qui on s'adresse. Mais il ne faut pas choquer pour choquer.

Il est vrai que, dès la découverte des camps, on n'a pas voulu esquiver certaines réalités.

On se souvient des images très fortes de la photographe américaine Lee Miller sur Bergen-Belsen. Elles ont fait le tour du monde, mais le contexte était très particulier, puisqu'on découvrait l'horreur des camps. Il était important de les montrer, particulièrement aux Allemands. À Bergen-Belsen, les troupes de libération ont obligé les kapos à ramasser les cadavres puis ils ont invité les populations riveraines des camps à venir voir les charniers afin de se rendre compte de ce qu'ils faisaient mine d'ignorer jusque-là.

Comment se positionner face aux horreurs des terroristes ?

Il faut surtout tout faire pour ne pas les montrer, interdire leur publication dans la mesure où cela permet de diminuer leur impact. Le but qu'ils poursuivent est de faire peur non seulement aux

¹ *La Libre Belgique*, 6 février 2015

² Renseignements : daniel.weyssow@auschwitz.be

populations sur place, mais aussi de déstabiliser nos sociétés. On y est malheureusement déjà puisque Daech aurait, dit-on, la mainmise sur dix millions de personnes. Mais bon, en même temps, on peut les évoquer dans le seul souci d'informer. Sans aller au-delà, car cela servirait leurs dessins et séduirait aussi bien des esprits pervers qui y prendraient plaisir.

Comme historien de l'art, vous avez aussi un point de vue...

Il y a eu moult polémiques autour du film « Kapo » réalisé par Gillo Pontecorvo sorti en France en 1961. Dans « Les Cahiers du cinéma », Jacques Rivette avait montré son abjection pour un travelling de ce film dans lequel on voyait une déportée désespérée, incarnée par Emmanuelle Riva, se jeter sur un fil barbelé électrifié et mettre un terme à sa souffrance. Fallait-il le montrer ? Il faut prendre de la distance pour juger si c'est moral ou non. Et ne pas oublier qu'une escalade en la matière rendra la perception de moins en moins sensible.

Sur ce plan, il semble ne plus y avoir de limites et ça pourrait brouiller les perceptions de l'horreur...

Il y a l'œuvre cruelle de Damien Hirst avec des animaux empaillés ou découpés qui ont de quoi glacer, mais aussi les fameux corps plastinés de Gunther von Hagens qui ont attiré des millions de visiteurs. Pour aller voir cela, il faut déjà être très insensible, mais il y a encore pire avec Zhu Yu, le groupe chinois qui s'intitule « Cadavres » et qui, dans les années 1990 et 2000, mettait en scène des embryons humains pour les dévorer. Sans oublier les actionnistes viennois qui, 15 ans après la Seconde Guerre mondiale, se charcutaient la peau et baignaient dans le sang. Ils disaient le faire pour essayer de comprendre le conflit, mais aussi pour exorciser le passé et faire leur catharsis. Mais, à ce moment, on connaissait déjà ce qui s'était passé. Dans ce qui nous préoccupe aujourd'hui, il faut informer, encore et toujours, et ne pas entrer dans leur logique.

NON

Entretien de Marie-France Cosyns, maman, grand-mère et enseignante retraitée, mené par Monique Baus.

Je revendique une information qui serve à vous faire grandir en humanité. Tout le contraire de détails sordides qui ne servent qu'à faire de l'audience et à susciter peur et haine. Personnellement, savoir qu'on tue un innocent me donne envie d'agir pour la paix, l'entente, la tolérance. Par contre, savoir comment on tue me donne envie de me replier sur moi-même et mes sécurités.

Vous nous avez envoyé un courrier pour exprimer votre ras-le-bol vis-à-vis de certaines informations. Pourquoi ?

Voici ce qui s'est encore passé mercredi matin sur les routes enneigées de mes chères Ardennes, je roulais tranquillement, admirant au passage les cimes des sapins tout éclairées par le soleil. Je méditais sur le bonheur qui m'était accordé de pouvoir contempler une si belle nature dans notre beau pays démocratique et paisible... En bonne citoyenne de mon pays et du monde, je décide d'allumer la radio pour m'informer. Je méditais alors sur le privilège qui m'était accordé de pouvoir m'informer dans notre beau pays démocratique et paisible... Et là, j'entends la voix paisible de la charmante journaliste qui anime les petits matins infos de ma radio préférée annoncer l'exécution d'un otage jordanien par l'État islamique. Et de sa même voix paisible, à peine plus dramatique, voilà qu'elle assène tranquillement à tous ses auditeurs quelques menus détails sur le modus operandi des exécuteurs...

Ce sont ces détails qui vous ont choquée ?

Bien sûr, oui. Il était 8 heures du matin. J'imaginai les enfants conduits à l'école par des parents qui, en bons citoyens de leur pays et du monde, écoutaient les nouvelles à la radio. Ces marmots ont reçu

la terrible information juste après leur tartine au choco du matin. Ils ont commencé la journée en apprenant, entre les prévisions météo et les infos trafic, qu'on peut brûler vive une personne en place publique en plein XXI^e siècle.

N'est-ce pas de l'information ?

C'est la manière de traiter cette information qui ne me convient pas du tout ! Je n'en peux plus de cette façon de faire qui finit par me déshumaniser ! Non, je ne désire pas connaître les détails d'une exécution ! Non, je ne désire pas savoir comment s'y prennent les barbares de tous les temps pour tuer l'humanité ! Et j'en ai surtout assez d'entendre les médias se draper dans une fausse éthique pour « choisir de ne pas montrer les vidéos », mais s'empresse de donner aussitôt les détails sordides !

Vous ne pensez donc pas que ces précisions sont nécessaires pour permettre au public de bien mesurer ce qui se passe ?

Pas du tout, non. Personnellement, savoir qu'on tue un innocent me donne envie d'agir pour la paix, l'entente, la tolérance. Par contre, savoir comment on tue me donne envie de me replier sur moi-même et mes sécurités tant est grande la violence des mots, tant je me sens agressée personnellement, dans mon humanité.

Mais vous continuez de vous informer quand même ?

Je suis sans défense devant cette façon abjecte de rendre compte de la vie du monde. Je pourrais en effet choisir de ne plus m'informer. Mais alors, je courberais l'échine non pas devant des terroristes, mais devant les médias de mon beau pays démocratique et paisible... Je choisis donc une autre option : je proteste !

Que souhaiteriez-vous idéalement ?

Je revendique une information pertinente, vérifiée, digne, intéressante et surtout qui serve à nous faire grandir en humanité. Tout le contraire de ces détails sordides n'ayant aucun autre effet que de faire de l'audience et de susciter la peur, la haine et le repli

Dixit

Informer sans montrer

Dominique Wolton, directeur de recherche au CNRS en sciences de la communication, déclarait en novembre dernier dans une interview à « L'Obs », alors que les images des exécutions menées par les jihadistes faisaient déjà la « Une » de l'information : « Non, il ne faut absolument rien montrer. Les groupes qui commettent des actes terroristes ont recours aux médias depuis les années 1985-1990. Depuis les terroristes savent encore mieux manipuler les médias [...] D'autant que c'est la course au scoop. Le droit à l'information est devenu une caution à ce qui n'est qu'une concurrence informationnelle au niveau mondial [...] Or, informer c'est aussi parfois ne pas montrer. »